

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 58 (1929)
Heft: 5

Artikel: L'école et le culte de la famille
Autor: Barbey, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey*, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque II a 153.

Le *Bulletin pédagogique* et le *Faisceau mutualiste* paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du *Bulletin* et 5 du *Faisceau*.

SOMMAIRE. — *L'école et le culte de la famille.* — *Réflexions sur l'enseignement de la grammaire.* — *Pour le triomphe de la modestie chrétienne.* — *Plan de leçons de gymnastique.* — *Un institut psychotechnique à Lausanne.* — *Bibliographies.* — *Le dessin aux cours complémentaires.* — *Le cours normal de travaux manuels à Zurich.* — *Ces héros au sourire si doux...* — *Société des institutrices.*

L'école et le culte de la famille

« Heureux celui que Dieu a fait naître d'une bonne et sainte famille ! C'est la première des bénédictions de la destinée. »
Lamartine.

Le grand poète français a chanté, écrit le professeur Chérel, avec une complaisance toute particulière, le bonheur qu'il avait goûté au foyer natal. Notre intention est d'insister, aujourd'hui, sur le rôle que peut jouer l'école en ce qui concerne le culte de la famille et de suggérer, à ce sujet, quelques idées applicables à l'éducation scolaire.

Lorsque l'enfant fait sa première apparition à l'école, il est très surpris de découvrir subitement un monde étranger pour lui jusqu'à ce jour, dont il avait vaguement entendu parler, mais dont il ignorait tout, depuis les personnes qui l'habitent, jusqu'aux usages, au système disciplinaire et au mode d'activité. Il en est souvent

effaré de prime abord, et pour peu qu'on lui présente ce nouveau monde comme rigide et austère, ou caractérisé par une vie somnolente et monotone, le petit écolier éprouve d'emblée un dégoût ou un sentiment de résistance qu'on ne parviendra pas facilement à dissiper dans la suite. On a souvent dit, avec raison, que l'école doit être attrayante, et pour lui donner, avec plus de sûreté, cette précieuse qualité, il est indispensable de ménager un pont, un passage agréable à franchir entre la famille et l'école. Nous ne parlons pas ici des bambins comblés de nuisibles gâteries à la maison, encore complètement inhabitués aux lois de l'obéissance et de la docilité, élevés jusqu'à 6 ou 7 ans par leurs parents avec l'excessive complaisance et la tendresse aveugle que certaines méthodes modernes voudraient introniser. Il s'agit de l'ensemble des enfants élevés normalement, plus ou moins bien, par la famille qui les confie à l'école.

Observons-les, ces petits, en ce jour mémorable de leur vie, faisant le brusque passage de la chambre de famille, du contact maternel, à la conventionnelle salle de classe, aux relations réglées d'avance avec le maître ou la maîtresse, avec les nouveaux camarades. Sans doute, la bonne maman est venue conduire par la main son enfant jusqu'au seuil de la salle de classe, mais arrivée là, après avoir dit un bon mot pour son petit à celui ou à celle qui aura désormais mission de la remplacer et posé un baiser sur le front de l'ingénu, elle s'en est allée, non sans refouler une larme née de l'émotion et d'une certaine inquiétude. Et voici que s'ouvre la première séance de classe ! C'est là qu'il faut voir à l'œuvre le véritable éducateur, l'homme bienveillant, patient et ferme à la fois, au sens psychologique affiné par l'expérience. Il faut si peu de chose pour rassurer un enfant de 7 ans : un regard accueillant, un franc sourire qui remplace celui des parents, un mot simple et encourageant, un appel à l'attention, font naître la confiance spontanée de l'écolier en herbe. La première leçon, — allons plus loin, — les premières leçons seront courtes, encadrées dans de captivantes causeries de nature à révéler au nouveau venu que l'école est un prolongement, un perfectionnement de la vie de famille, qu'elle en est le rayonnement, l'auxiliaire consacrée et dévouée. Et la suite doit répondre aux promesses et aux espoirs des premiers jours. Hélas ! il n'en est pas toujours ainsi, mais trêve de doléances ! nous voulons insister sur l'aspect positif et **réalisateur** de la question, à savoir que l'école doit développer le culte de la famille, doit la faire connaître, aimer, apprécier, doit la faire goûter et vivre pour ainsi dire, afin que l'enfant éduqué et devenu grand soit, à son tour, le pionnier et le gardien vigilant de la vie de famille, comprise dans toute sa beauté chrétienne, selon son idéal le plus noble, le plus élevé, celui que le Créateur lui-même lui a assigné, sur le modèle consacré par le Christ-Rédempteur, durant sa vie cachée dans l'humble maison de Nazareth.

En ce carême 1929, notre Evêque vénéré nous a fait approfondir

les bases qui maintiennent solide et vital l'édifice de la famille. Educateurs chrétiens, pénétrons-nous des enseignements épiscopaux, dont l'application est d'une nécessité plus urgente que jamais.

Et, direz-vous, qu'allons-nous faire de plus que par le passé ? Précisons quelques points.

Non seulement l'instituteur doit ménager la transition de début entre la famille et l'école, non seulement il doit se garder de construire moralement une muraille entre ces deux institutions qui sont les deux cellules vivantes de la société humaine, mais il doit être, par principe fondamental et par influence, un des agents constructeurs du sanctuaire de la famille. Dans son enseignement, dans l'interprétation des programmes, il parlera souvent et avec conviction du rôle capital de la famille pour elle-même, de son influence dans une commune, dans une paroisse, dans une contrée, dans un Etat, dans un pays. Il fera l'éloge des vertus qui sont l'apanage des bonnes familles. Il établira avec tact et netteté les graves responsabilités des parents, les soucis qui les assiègent chaque jour, l'espoir qu'ils placent en l'avenir de leurs enfants, la tristesse qui pénétrerait dans leur cœur s'ils étaient déçus plus tard, les devoirs des enfants qui ont à rester à leur place et qui apprennent à obéir pour être dignes de commander un jour. Et surtout, par des causeries bien inspirées, il démontrera la beauté du sanctuaire familial, où règne le vrai bonheur, que chacun, petits et grands, doit s'ingénier à faire régner sans cesse, même aux heures de l'épreuve et du deuil. Et il convient d'insister pour que, après la sortie de l'école, le jeune homme et la jeune fille continuent à orner la table de famille comme des plants d'olivier qui sont avides de conserver leur fraîcheur et leur pureté. Et il ne faut pas craindre de dénoncer comme souverainement dangereux pour le bonheur personnel et collectif tous les agents modernes de désagrégation de la vie familiale, la lecture des mauvais journaux et romans, les cinémas, les compagnies corruptrices, les plaisirs coupables, les modes licencieuses. Il faut foncer là-dessus et faire table rase de tous les attraits perfides auxquels il faut et il faudra résister. Puis, c'est sur le terrain profondément religieux, sur la base d'une piété solide et sincère, démontrée par la prière quotidienne en famille et par la pratique de tous les devoirs paroissiaux, qu'il faut édifier tout le système de notre éducation familiale. Il est, sans doute, permis d'ajouter que l'instituteur, l'éducateur, doit prêcher d'exemple par sa propre vie de famille, s'il en a une.

En terminant, nous croyons bien faire en suggérant ici un moyen pratique qui contribuerait à atteindre le but poursuivi, l'action de l'école sur le culte de la famille. Il s'agit d'une enquête que le maître dirigerait discrètement, — la question a parfois des aspects délicats, comme tant d'autres, — sur les principaux événements de la vie de famille, naissance, baptême, première communion,

mariage, maladie grave, deuil, entreprise importante, choix d'une profession, entrée en religion ou dans le sacerdoce, accident grave, réussite d'une affaire, fête de famille, départ ou arrivée d'un membre, etc. Il serait opportun d'habituer l'enfant à noter ces faits importants qui touchent à l'avenir de la famille et de l'inciter à continuer à écrire ses observations, à les transmettre à ses descendants de génération en génération. A un moment donné, après quelques successions de générations, si ce travail est poursuivi, — et il le sera, une fois commencé, — la famille aura le privilège de recueillir des ancêtres une précieuse source de renseignements sur les antécédents, les traditions, les joies et les tristesses éprouvées, les efforts des ancêtres pour assurer le bien-être de leurs descendants. Cela deviendra extrêmement intéressant ; un tel travail sera fécond en bons résultats pour le culte de la famille. Il serait même indiqué de suggérer aux enfants d'interroger leurs parents et, éventuellement, leurs grands-parents, sur ce qu'ils savent eux-mêmes de leurs familles et de leurs origines. Ces renseignements seraient également consignés.

L'intérêt d'une enquête familiale de ce genre inspirée prudemment par le maître apparaît visiblement.

La mission éducatrice de l'école est belle par elle-même, mais elle devient encore plus fortement bienfaisante, plus pénétrante, le jour où l'instituteur chrétien supprime toute cloison étanche entre la famille et l'école, où il apprend systématiquement aux enfants qui lui sont confiés à pratiquer le culte de la famille.

F. BARBEY.

Quelques réflexions anciennes sur l'enseignement de la grammaire dans nos écoles

Avertissement de 1929.

Dans le numéro du 1^{er} novembre 1922 du *Bulletin pédagogique*, j'annonçais une série d'articles sur l'enseignement du français. J'avais en vue de traiter successivement de la façon d'enseigner 1^o la grammaire, nous n'étions point encore dotés d'une grammaire « fribourgeoise », et l'on se plaignait de « patauger » ; 2^o le vocabulaire, où j'avais l'impression que nous « patauions » aussi ; 3^o la composition, où il me semblait que, si nous avions des « modèles » intéressants, nous n'avions guère de « méthode », sans préjudice d'autres études de didactique spéciale. Ces publications auraient constitué une suite naturelle à « l'essai de technique pédagogique » sur l'enseignement de la lecture paru en 1914.

Les pages consacrées à l'enseignement de la grammaire étaient prêtes pour l'impression, en 1922, sauf la méthodologie pour le cours